La traduction espagnole des pronoms clitiques français *en* et *y*

Kris Buyse

Katholieke Universiteit Leuven (kris.buyse@arts.kuleuven.ac.be)

Handelshogeschool Antwerpen (kris.buyse@hha.be)

Introduction

Une première étude, purement descriptive, de la traduction espagnole des clitiques *en* et *y*, qui n'ont pas d'équivalent en espagnol, donne l'impression qu'on les traduit de façon assez arbitraire. Ceci peut être la raison pour laquelle le petit nombre d'études qui y consacrent quelques lignes, n'arrivent pas à présenter des stratégies de traduction détaillées et nuancées. Dans cet article, j'essaierai de démontrer comment on peut pallier les problèmes qui émanent de l'état de la question des études sur la traduction de *en* et *y* (1), en se basant sur un *corpus électronique bilingue français-espagnol* (2) qui permet d'abord de *classifier tous les emplois de en et y par ordre de fréquence* (3), ensuite de *comparer la traduction de en et y avec celle des autres clitiques objet* (4), pour induire enfin, à partir d'une *analyse linguistique de la traduction de en et y* proprement dite (5), un *système de traduction global* (6) et des *stratégies de traduction spécifiques pour chacun des emplois de en et y* (7).

1. Etat de la question

Un état de la question du peu d'études qui consacrent quelques lignes à la traduction espagnole de *en* et *y*, permet de dégager les critiques suivantes.

α) Ces études ne décrivent pas tous les emplois de *en* et *y* (p.ex. on ne traite pas le '*en* culminatif' de Blanche-Benveniste (1984: 79)

(1), ni le *en* ou *y* complément d'adjectif (2).

(1) *Il en perd la tête*

(2) *Il y est sensible*

β) Les auteurs proposent des stratégies contradictoires pour les mêmes emplois (p.ex. le *y* non-locatif se traduit selon Coste & Redondo (1965) par un syntagme prépositionnel (PP) et selon Criado de Val (1958) par un implicite; d'autre part, le *y* locatif se traduit selon Coste & Redondo (1965) par un adverbe locatif, précédé ou non par une préposition, et selon Badía Margarit (1947) par un implicite.

γ) *En* et *y* sont généralement présentés comme des exceptions parmi les autres clitiques français: ces derniers se traduiraient toujours par leurs équivalents clitiques espagnols, ce qui les rendrait totalement différents de *en* et *y*. Il n'y aurait donc pas de liens entre la traduction de *en* et *y* et celle des autres clitiques objet. Mais on ne donne pas de preuves de cela, p.ex. sous forme d'indexes de fréquence.

δ) Les études concernées ne tiennent pas suffisamment compte des caractéristiques linguistiques -et surtout discursives- de *en* et *y*. On propose p.ex. de les traduire par des PP, sans rendre compte des différences phonétiques et discursives entre un clitique et un PP:

"J'en rêve souvent, de ça" se traduit par un Pprep. (...) En espagnol, il n'existe pas de forme clitique dans ce cas (...); toutes les constructions d'un P3 [un en adverbial, comme dans Il en doute, k.b.] se rangent dans le paradigme P4 [un PP sans proportionnalité clitique, k.b.]. (Deleyme, 1988, 54))

La différence discursive entre un groupe prépositionnel et un clitique est pourtant très grande. Dans la hiérarchie référentielle de l'espagnol proposée par Fant (1984: 90), le niveau des PP est deux fois plus haut que celui des clitiques:

SN (+PP) > pr. tónico > pr. clítico/ desinencia verbal > ∅

On peut se demander si cette différence n'a pas d'influence sur la traduction de ces clitiques.

ε) Finalement, la représentativité de ces stratégies doit être mise en question, puisqu'elles ne sont pas basées sur une étude variationniste d'un ou de plusieurs corpus parallèles contextualisés. Les traductions proposées ne sont pas accompagnées d'un index de fréquence.

2. Elaboration d'un corpus électronique bilingue français-espagnol

C'est pourquoi j'ai commencé par constituer un corpus suffisamment homogène et en même temps hétérogène, afin de pouvoir étudier, en premier lieu, *tous* les emplois et les caractéristiques de *en* et *y* et des autres clitiques français, et, en second lieu, leurs traductions. Le corpus comporte trois parties, dont la première est entièrement informatisée. C'est de cette partie que sont induites des stratégies de traduction. Celles-ci ont été confrontées aux exemples des deux autres parties, qui diffèrent de la première en termes de grandeur, de format et de genre. La première partie contient 113 textes journalistiques du Monde Diplomatique, publiés entre '92 et '94 et traduits par 16 traducteurs. La deuxième partie comprend des essais de Roger Garaudy, traduits en espagnol. Et la dernière partie contient des traductions de romans de Ben Jelloun, Pérec, Oursel et Yourcenar. Le corpus entier contient 2990 cas de *en* et *y* traduits par 20 traducteurs hispanophones différents, masculins et féminins. 1122 occurrences sont locutionnelles, et donc improductives, comme *y* dans *il y a*.

3. Classification de tous les emplois de *en* et *y* par ordre de fréquence

Ce corpus a servi d'abord pour établir la liste complète des emplois de *en* et *y* et de les ordonner par ordre de fréquence, ce qui donne le résultat suivant:

<i>EN</i>		
<i>En</i> adverbial (38%)	<i>Il s'en souvient</i>	<i>Lo recuerda</i>
<i>En</i> de construction secondaire (31%) <i>en</i> complément d'adjectif <i>en</i> complément substantif	<i>J'en suis sûr</i> <i>Ils en admettent l'éventualité</i>	<i>Estoy seguro [de ello]ⁱⁱ</i> <i>Admiten su eventualidad</i>

<i>en</i> quantitatif (18%) <i>en</i> global <i>en</i> discontinu	<i>Ils veulent en supprimer</i> <i>Là où les hommes travaillaient</i> <i>douze heures, ils n'en travailleront</i> <i>que six</i>	<i>Quieren suprimirlos</i> <i>Lo que antes requería que los hombres</i> <i>trabajasen doce horas, ahora sólo</i> <i>necesita seis</i>
<i>en</i> locatif (6%)	<i>Il a beaucoup de chances d'en</i> <i>rentrer</i>	<i>Tiene muchas posibilidades de volver</i> <i>[de allí]</i>
<i>en</i> causal (4%) <i>en</i> complément d'agent <i>en</i> culminatif	<i>Ils en sont bouleversés</i> <i>Le Secret est sacré, mais il n'en est</i> <i>pas moins un peu ridicule</i>	<i>y los ha transformado</i> <i>El Secreto es sagrado, pero no por</i> <i>eso es un poco menos ridículo</i>

Y

<i>y</i> locatif (60%)	<i>Elle y est restée</i>	<i>Se ha quedado [allí]</i>
<i>y</i> adverbial (34%)	<i>Il faut y mettre fin</i>	<i>Hace falta ponerle fin</i>
<i>y</i> de construction secondaire (3%) <i>y</i> complément d'adjectif <i>y</i> complément substantif ⁱⁱⁱ	<i>Il y est très attaché</i> <i>L'Algérie offre un bon exemple de</i> <i>cette impasse dans laquelle se</i> <i>débattent la majorité des sociétés</i> <i>arabes. La violence y est née, non</i> <i>du refus de la logique parlementaire</i> <i>[...], mais de l'interruption [...]</i> <i>des élections.</i>	<i>Lo aprecia mucho</i> <i>Argelia ofrece un buen ejemplo del</i> <i>callejón sin salida en que se</i> <i>encuentran casi todas las sociedades</i> <i>árabes. En aquel país, la violencia</i> <i>no surgió del rechazo a la lógica</i> <i>parlamentaria [...], sino de la</i> <i>interrupción de las elecciones [...].</i>

4. Comparaison de la traduction de *en* et *y* avec celle des autres clitiques objet

Ensuite, le corpus a aussi permis de confronter *en* et *y* et les autres clitiques français, pour examiner s'il est vrai, comme on le dit traditionnellement, que les autres clitiques objet, qui disposent bien d'un équivalent espagnol, se traduisent toujours par ces équivalents. Dans ce but j'ai étudié la traduction de 1180 de ces clitiques, répartis sur deux corpus. Les résultats démontrent que dans 20 à 30 % des cas ils ne sont pas traduits par leurs équivalents directs, mais par des catégories que l'on retrouve aussi dans la traduction de *en* et *y*, comme, p.ex., un pronom relatif (3), un clitique sujet (c'est-à-dire, la désinence verbale espagnole (4)), un "clitique implicite" (c'est-à-dire que l'on traduit par une formulation verbale dans laquelle l'argument du clitique est vide (5), un objet direct non pronominal (6) ou un objet prépositionnel, explicite ou implicite (7).

(3) *Le maire de Vienne en personne était la quatrième victime de ces lettres tueuses – il **lui** en a coûté trois doigts de la main gauche > La cuarta víctima de estas cartas asesinas era el mismo alcalde de Viena (**que** perdió tres dedos de su mano izquierda)*

(4) *Ca **lui** paraît normal > Lo percibe como normal*

(5) *Comme le mouvement **I'**avait fait en Chine > Como el movimiento [**lo**] hizo en China^{iv}*

(6) *La France [...] ou le Royaume-Uni [...] continuent de **le** considérer comme moyen de symbole de puissance > Francia [...] o el Reino Unido [...] continúan considerando **lo nuclear** como medio y símbolo de potencia.*

(7) *Nous ne **la** pleurerons pas > No lloraremos **por ella***

Quelques-unes de ces catégories se retrouvent surtout dans certaines structures syntaxiques spécifiques, comme une incise ou une comparative, comme dans l'exemple n° 5. Ce qui est important, c'est de noter que, sans que le traducteur y recoure, la traduction par un clitique est presque toujours possible. P.ex. les clitiques COI ne se traduisent pas en espagnol dans les cas suivants:

ocurrence	noyau français	noyau espagnol
165	dire X à Y	asegurar X [a Y]
119	falloir à X	hacer falta [a X]
240	naître X à Y	nacer X [a Y]

les clitiques COD ne se traduisent pas non plus dans les cas suivants:

456	mettre X en garde	advertir [X]
257	pouvoir X	poder [X]
508	pratiquer X	practicar [X]
406	vouloir X	desear [X]

Dans les cas suivants les traducteurs ont opté pour une traduction totalement différente (4° colonne), la traduction littérale étant pourtant disponible (3° colonne):

230	entourer X	rodear X	X vivir en Y
334	apparaître à X	parecer a X	X percibir Y
505	frapper X	afectar/afligir a X	X sufrir Y

Dans aucun de ces cas il paraît y avoir des raisons syntaxiques ou discursives pour ne pas traduire par un clitique. Il y a donc plus de variation dans la traduction de ces clitiques et le cas de la traduction de *en* et *y* est moins isolé qu'on ne le prétend traditionnellement. Il vaut donc mieux les traiter ensemble.

5. Analyse linguistique de la traduction espagnole de *en* et *y*

La deuxième phase de l'analyse consiste dans l'étude de la traduction de *en* et *y* mêmes. Tous les 1877 cas productifs de *en* et *y* ont été décrits à l'aide de 30 paramètres qui portent, e.a., sur le noyau du clitique, son référent dans le texte, son rôle sémantique vis-à-vis de ce noyau, sa catégorie sémantique, son statut valenciel, son rôle discursif dans le texte, ses caractéristiques phonétiques et prosodiques, sa distribution dans la phrase, sa distance vis-à-vis de son référent dans le texte, etc. Tous ces exemples ont alors été classifiés selon le type de *en* ou *y* et selon la manière dont ils étaient traduits. L'étape suivante consistait à essayer de découvrir dans les cas du premier corpus des relations entre ces différents types de traductions et les valeurs que donnaient les différents paramètres.

Cette confrontation a révélé que les caractéristiques phonético-prosodiques et discursives sont beaucoup plus importantes que l'on n'a jamais voulu le croire. Les clitiques se traduisent beaucoup moins par des PP parce ces deux catégories s'opposent sur les 2 plans cités:

α) en termes discursifs, les clitiques passent de l'information donnée, tandis que les PP peuvent passer tant de l'information donnée que de l'information nouvelle, et le pouvoir référentiel de ceux-ci se situe à un niveau doublement supérieur à celui des clitiques et triplement supérieur à celui des implicites:

$SN (+PP) > pr. \text{ tónico} > pr. \text{ clítico} / \text{desinencia verbal} > o$ (Fant (1984:90))

β) En termes phonético-prosodiques, les clitiques sont atones, tandis que les PP sont toniques, et s'accroissent encore plus quand ils se trouvent au début de la phrase sous une inclinaison tonale (8) et un petit peu moins quand ils se trouvent à la fin de la phrase (déclinaison tonale (9)); ils n'y a pas d'inclinaison ni de déclinaison tonale quand il se trouvent au milieu de la phrase (10) ou quand ils introduisent une relative (11).

6. Système de traduction global

Cette analyse a mené alors à l'élaboration d'une série d'hypothèses, qui par après ont été confrontées aux résultats du deuxième et du troisième corpus.

L' hypothèse la plus surprenante est que les traducteurs, consciemment ou inconsciemment, paraissent appliquer un système de traduction global par lequel ils essaient de trouver une traduction qui s'approche le plus possible à toutes ces caractéristiques du clitique original, de façon que, même dans un corpus de textes écrits, les règles syntaxiques (éviter une structure syntaxique marquée) et prosodiques (éviter une inclinaison ou déclinaison tonale) paraissent avoir priorité sur les règles discursives ("le thème précède le rhème", "l'information donnée précède l'information nouvelle"):

α) d'abord ils essaient de traduire par un clitique accusatif (12), datif (13) ou nominatif (14):

(12) *ils s'en souviennent > lo recuerdan*

(13) *vous y ajoutez du sucre? > ¿le añadís azúcar?*

(14) *il s'en préoccupe* > *le preocupa*

β) après ils recourent à un “clitique implicite” (15):

(15) *ils y ajoutent du sucre* > *añaden azúcar*

γ) ensuite ils recourent à un implicite d'un autre type (16):

(16) *il en conclut que ...* > *concluye que ...* (vs *De ello concluye que ...*)

δ) ce n'est qu'en dernier lieu qu'ils recourent à un PP, qu' ils essaient de placer d'abord au milieu (17) et, si cela n'est pas possible, à la fin (18):

(17) *ils en ont tiré une bonne leçon* > *han sacado de ello una buena lección*

(18) > *han sacado una buena lección de ello*

ils évitent de le placer au début de la proposition, à moins que celle-ci soit une relative (dans laquelle il n'y a pas de montée tonale (19), ou que ce soit la structure syntaxique non-marquée (20):

(19) > *de lo que han sacado una buena lección*

(20) *il en ressort que + Sub.* > *de ello se desprende que + Sub.* (le sujet étant une proposition, le PP s'antépose et forme avec le verbe presque une locution avec un seul accent)

Le test statistique du chi carré a démontré qu'il y a une concordance entre les fréquences des différents types de traductions dans le premier corpus et celles du deuxième corpus, et que ces types de traductions sont en plus utilisés dans les mêmes conditions (les paramètres donnant les mêmes valeurs).

Toutefois, celles du troisième corpus (le corpus TES) contiennent des déviations significatives. Celles-ci ne sont pas dues aux différents types de corpus, mais presque entièrement à l'usage beaucoup plus fréquent que fait un seul traducteur (le n° 19) de quelques types de traductions, en particulier des syntagmes prépositionnels au lieu de traductions implicites. Ces traductions ne sont pas vraiment incorrectes, mais elles sont moins adéquates. Il y a plusieurs indices pour cela.

En premier lieu il y a le fait qu'il ressort d'une enquête de quatre hispanophones que dans les cas où la traduction est déviante ils préfèrent presque toujours unanimement la traduction implicite à la traduction par un syntagme prépositionnel, choisie par ce traducteur.

En second lieu, j'ai calculé la récursivité des syntagmes prépositionnels dans le texte de ce traducteur, pour la comparer après avec celle d'autres textes, à savoir, celle des autres traductions et celle de textes espagnols originaux de la même série et sur le même thème que celle de la traduction déviante. Cette comparaison de la récursivité démontre que ce traducteur recourt beaucoup plus fréquemment aux syntagmes prépositionnels que ses collègues auteurs et traducteurs, ce qui revient à dire que sa traduction espagnole est moins "naturelle".

RECURSIVITÉ DES PP

	PP
corpus TES	17
les autres traductions du corpus parallèle	14

textes journalistiques écrits en espagnol	13
essays écrits en espagnol	12

En troisième lieu, pas mal de verbes que le traducteur 19 construit *avec* un syntagme prépositionnel se trouvent aussi dans les autres traductions, mais alors sans syntagme prépositionnel explicite. P.ex. 21 vs 22:

21. Dès la conquête romaine, la vieille capitale bruisante de trafics et tourmentée périlait; il n' en resta bientôt plus pierre sur pierre derrière les enceintes écroulées, ...	Tras la conquista romana, la vieja capital rumorosa de tráfico ya agitada decayó. Pronto no quedó de ella ya piedra sobre piedra detrás de las murallas derrumbadas.
22. Il donna la carcasse à un groupe d'enfants mendiants qui avalèrent ce qu'il en restait.	Pasó la osamenta a un grupo de niños mendigos que se comieron lo que quedaba.

Et en quatrième lieu, il ressort de la comparaison des traductions par un syntagme prépositionnel avec des traductions sans celui-ci, que ces dernières sont plus appropriées à rendre toute la signification d'un clitique, y inclus ses caractéristiques discursives, qui, entre autres, sont déterminées par la phonétique et la prosodie.

7. Stratégies de traduction spécifiques

Cela n'empêche pas que, en dépit des écarts qu'on a pu constater dans le corpus d'un seul traducteur, l'étude de la combinaison des paramètres permette d'induire pour tous les sous-types de *en* et *y* des stratégies de traduction qui tiennent compte des caractéristiques phonétiques, morphosyntaxiques, sémantiques et discursives des clitiques, sans pour autant trahir le système de l'espagnol. Ces stratégies diffèrent de manière significative des stratégies proposées dans la littérature et présentent plus de ressemblances avec la traduction des autres clitiques que l'on ne prétend généralement. Elles sont aussi accompagnées de critères de sélection, d'indices de fréquences et d'exemples (voir, en annexes, les exemples du *en* de construction secondaire et du *en* causal).

Néanmoins, les stratégies ne peuvent pas être présentées sous forme de règles catégoriques, parce que l'étude démontre aussi que la traduction de *en* et *y* est basée en partie sur des paramètres partiellement subjectifs, pas entièrement objectivables ou prévisibles, comme la distance entre le clitique et son référent, l'interférence d'autres référents potentiels, la persistance du référent dans le contexte suivant et l'emploi de structures syntaxiques comme la comparaison, l'incise, etc. Ces critères peuvent réorienter le choix de la stratégie de traduction. L'absence de bons dictionnaires de valence et de règles discursives précises fait que les traducteurs hispanophones, qui ont intériorisé ces types d'information, soient mieux placés pour réaliser ces traductions que d'autres traducteurs, et surtout que les programmes informatiques, qui courent plus de risques de trahir le système espagnol, puisqu'ils ne peuvent que tenir compte de quelques valeurs moyennes. Quant à la distance entre le clitique et son référent dans le contexte antérieur, la moyenne dans le corpus est de 15 mots, avec une déviation standard de 12. En termes de propositions, la moyenne est

de 1.4, avec une déviation standard de 1. Plus le référent est éloigné, plus explicite et précise devra être la traduction du clitique, allant de l'implicite au lexème, passant par les clitiques et les pronoms toniques. S'il y a de l'interférence, il faut expliciter la référence du clitique à l'aide d'un pronom tonique ou un lexème. Quand le référent persiste dans le contexte ultérieur, on a tendance à ne pas le répéter explicitement, pour autant que la valence verbale et la structure syntaxique le permettent et qu'il n'y ait pas d'interférence. Quand le clitique est employé de façon cataphorique, il ne se traduit pas explicitement dans la moitié des cas, surtout quand le référent est neutre et qu'il fait partie d'une incise ou une comparative.

Conclusions et perspectives

En conclusion, j'ai essayé de démontrer qu'à l'aide de l'étude quantitative et statistique combinée de corpus contextuels informatisés bilingues et monolingues, analysés à l'aide de paramètres phonétiques, prosodiques, morphosyntaxiques, sémantiques et discursifs, l'on peut arriver à induire des stratégies de traduction représentatives et polyvalentes pour des problèmes de traduction apparemment impossibles de résoudre.

Finalement, la comparaison des corpus ne permet pas de conclure que la traduction de *en* et *y* diffère selon qu'il s'agisse de textes journalistiques ou littéraires. Mais pour pouvoir généraliser cela à tous les genres et registres, il serait nécessaire d'étudier d'autres corpus. L'ensemble de textes pourrait aussi encore être diversifié diachroniquement, incluant ainsi des textes d'autres époques. Aussi serait-il utile de constituer un corpus espagnol-français, surtout pour examiner dans quel contexte apparaissent *en* ou *y* quand en espagnol il n'y a rien, comme dans la traduction de *ni siquiera para lamentarse* par *même pas pour s'en plaindre*; un tel corpus permettrait aussi d'étudier dans quelle mesure les traducteurs ont tendance à traduire un syntagme prépositionnel antéposé par un syntagme prépositionnel plutôt que par un clitique. Une dernière piste intéressante serait de comparer *en* et *y* avec les clitiques italiens *ne* et *ci* et avec le clitique néerlandais *er*.

Bibliographie

- BADÍA MARGARIT, 1947: A. BADÍA MARGARIT, *Los complementos pronominalo-adverbiales derivados de IBI e INDE en la Península ibérica*, Madrid: Aguirre, 1947.
- BLANCHE-BENVENISTE et alii, 1984: C. BLANCHE-BENVENISTE et alii, *Pronom et syntaxe, l'approche pronominal et son application au français*, Paris: Selaf, 1984.
- BUYSE, 1997: K. BUYSE, *La traducción española de los clíticos franceses en e y*, Leuven: thèse de doctorat de la Faculté de Lettres de la K.U. Leuven, 1997.
- COSTE & REDONDO, 1965: J. COSTE & A. REDONDO, *Syntaxe de l'espagnol moderne*, Paris: Sedes, 1965.
- CRIADO de VAL, 1958: M. CRIADO de VAL, *Fisionomía del idioma español; sus características comparadas con las del francés, italiano, portugués, inglés y alemán*, Madrid: SAETA, 1958.
- DELEYE, 1988: C. DELEYE, *Pour une analyse en traits du système pronominal espagnol*, Leuven: mémoire de licence de la Faculté de Lettres de la K.U. Leuven, 1988.

- GARCÍA, 1975: E. GARCÍA, *The role of theory in linguistic analysis. The Spanish pronoun system*, Amsterdam: North-Holland, 1995.
- PINCHON, 1972: J. PINCHON, *Les pronoms adverbiaux EN et Y. Problèmes généraux de la représentation pronominale*, Genève: Droz, 1972.

ANNEXE. STRATÉGIES DE TRADUCTION

en complément substantif

littérature: * forme de base: l'implicite * si /+animé/: le possessif

⇔ étude de plusieurs corpus contextuels informatisés (bilingues + monolingues), analysés à l'aide de paramètres phonétiques, prosodiques, morphosyntaxiques, sémantiques et discursifs:

+ adjectif: + *su(s)* (référent = /±animé/ (25%) (1)

-adjectif
dans le cas de

- la présence d'une entité humaine dans le contexte immédiat;
- l'emploi d'un article ou adjectif indéfini comme déterminant d'un substantif (*en rappeler quelques épisodes*);
- un rôle sémantique qui ne peut pas être établi au moyen d'un adjectif possessif, comme "goal", "contents" ou "definition" (*en trouver les moyens*);
- l'emploi d'un référent propositionnel, dont la relation avec un substantif ne peut pas être exprimée au moyen de l'adjectif possessif (*Qui a fait quoi? Et quelles en sont les conséquences?*);
- un noyau qui ne permet pas l'emploi d'un adjectif possessif, comme un pronom ou un adjectif substantivé: *en intégrer le pire*);
- une combinaison de ces facteurs.

+implicite

(2) (39%)

-implicite

au cas où

une traduction implicite

- a) provoquerait une ambiguïté,
- b) donnerait lieu à une combinaison étrange
- c) ou perdrait la relation anaphorique:

⇒

compl. substantif

prépositionnel
(13%) (3)

exemples: (1) ils **en** admettent l'éventualité > admiten **su** eventualidad; (2) on peut **en** rappeler quelques épisodes > se pueden recordar algunos episodios; (3) Pour comprendre une expédition, il faut **en** donner une définition géopolitique > Para entender una expedición hay que dar **de ella** una definición geopolítica

alternatives:

- un clitique objet (6%) (4)
- un nominatif (±clitique) (3%) (5)
- un adjectif (±démonstratif) (2%) (6)

(4) **en** apporter la confirmation > confirmarlo

(5) il **en** payera le prix > le costará X

(6) **en** avoir la vocation > tener la **misma** / **esta** vocación

EN CAUSAL

littérature: SPrep

⇔ **étude:**

∃ 2 types avec ± la même fréquence (= basse ⇒ sans indexes de fréquence): le **en complément d'agent** (∈ proposition passive) et le “**en culminatif**” (presque toujours dans une proposition active). Pour la traduction, la seule différence est que l'on dispose pour le premier type aussi du complément d'agent prépositionnel.

➤ **+implicite:** la juxtaposition, coordination ou subordination des propositions suffit pour maintenir la référence (1)

➤ **-implicite:** ne suffit pas ⇒

- si “*en V pas moins*” ⇒ **connecteur concessif** (7) ou **PP**, introduit par *por* et antéposé au verbe (5)
- autres ⇒
 - ou un **connecteur** comme *pero, así, de esa forma, de modo que* ... (2+3)
 - ou un **nominatif** (+/- subordonnée relative) (4)
 - ou un **PP**, introduit par *por* et antéposé au verbe (5)

alternative, déconseillée par les informateurs: **complément d'agent prépositionnel** (6)

exemples:

(1) *Une jonquille toute dorée effleure, sans en paraître effarouchée, une chenille de tank* > *Un junco de color de oro, sin parecer intimidado, brota entre la cadena de un tanque*

(2) *La menace n'en est pas éloignée pour autant* > *Pero esta amenaza sigue existiendo*

(3) *Il n'en finit pas de féliciter l'élève modèle* > *... de modo que no para de felicitar al alumno ejemplar*

(4) *Ils en sont bouleversés* > *y los ha transformado / que los ha transformado*

(5) *Le Secret est sacré, mais il n'en est pas moins un peu ridicule* > *El Secreto es sagrado, pero no por eso es un poco menos ridículo*

(6) *La vie du monastère n'en est pas dérangée* > *La vida del monasterio no es alterada por ello*

7)

TES 12.159. Elle [l'accumulation de prodiges, *k.b.*] révèle chez Benoît deux dons essentiels: l'un, de pénétration des esprits et des âmes qui, divinatoire dans ses effets, n'en est pas moins d'ordre naturel.

[La colección, *k.b.*] revela en Benito dos dones esenciales: uno, de penetración de los espíritus y de las almas que, **aunque** adivinatorio en sus efectos, no es menos de orden natural.

ⁱ En espagnol, la désinence verbale étant plus distinctive qu'en français, l'expression explicitedu sujet sous forme d'un lexème ou un pronom tonique sujet comme *yo, tú*, etc. ne se fait qu'en cas d'ambiguïté ou de contraste. C'est pourquoi la désinence verbale est parfois appelée *clitique sujet* (García (1975: 73); Buyse (1997: 74-79)).

‘ ϕ ’ = implicite.

ⁱⁱ [] = implicite.

ⁱⁱⁱ Dans ce paragraphe, la proposition soulignée correspond à La violence en Algérie est née ... (complément substantif) ou à En Algérie, la violence est née ... (locatif extra-périphérique), et non pas à La violence est née en Algérie. Pour une discussion plus détaillée, voir Buyse (1997: 271-272).

^{iv} On pourrait aussi parler d'un "groupe nominal implicite", mais je préfère le terme de "clitique implicite", parce que dans la hiérarchie référentielle, l'implicite se trouve plus proche du clitique que du groupe nominal.